

CINÉMA(/CINEMA.58) + MUSIQUE(/MUSIQUE.59) + LIVRES(/LIVRES.60) + SCÈNES(/THEATRE.28)
+ ARTS(/ARTS.99964) + IMAGES(/IMAGES.100296) + LIFESTYLE(/VOUS.15) + MODE(/MODE.99924)
+ BEAUTÉ([HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE.100215](https://www.liberation.fr/BEAUTE.100215)) + FOOD(/FOOD.100293)



BUVEZ DES MINÉRAUX.

COEUR AVEC LES DOIGTS

JOHNNY, L'EXPO QUI RALLUME LE FEU

Par Emmanuèle Peyret (<https://www.liberation.fr/auteur/7985-emmanuele-peyret>)
— 13 juillet 2018 à 06:19

Une exposition de plus de 180 photos de l'idole des jeunes et d'objets lui ayant appartenu s'est ouverte dans le Marais à Paris. On s'y précipite.

CON
NAT
40
DE C
74
DE I

-60

cc



Photo Jean-Louis Rancurel

Mais c'est le paradis, cette galerie Joseph *so arty*, dans la rue de Turenne: il est partout, sur deux étages, avec son regard laser qui te suit comme s'il était vraiment là. Il, c'est évidemment feu Johnny, disparu trop tôt le 6 décembre (il aurait eu 75 ans le 15 juin) et à qui deux proches ont décidé de rendre ce bel hommage. Ghislaine Rayer – son ancienne assureure, qui l'a sauvé de pas mal d'emmerdes après 1989 quand Nathalie Baye l'a quitté – et Patrice Gaulupeau – son cameraman pendant quinze ans et ami de trente ans, qui a sorti en 2017 le magnifique opus biographique *le Regard des autres* (1) – ont collecté pendant près d'un an 180 photos des plus grands noms (Raymond Depardon, Patrick Demarchelier, Bettina Rheims, André Rau, Sylvie Lancrenon, Alberto Korda, Claude Gassian, Renaud Corlouër, le Studio Harcourt, et bien sûr celles des deux photographes historiques de l'idole, Jean-Marie Périer et Tony Frank). Dont une bonne trentaine d'inédits, «*comme celle que vous avez là sur le chevalet, son premier 45 tour primé, allez vite voir*» sourit le commissaire Gaulupeau.

Des origines à 2007

«*Cette photo-là n'a jamais été vue non plus*» : Johnny est debout, jeune et splendide devant l'Arc de triomphe, nippé comme Bébel dans *Pierrot le fou*. «*Avec des contacts depuis trente ans au cœur de son staff, explique Gaulupeau, c'est plus simple de rassembler du matériel, et d'avoir l'accord des photographes.*» Du coup, c'est un festival, de 1925 avec une magnifique photo de Léon, son père qui ne l'a jamais été, avec la grand-mère Marie, les cousines, jusqu'en 2007. Après, rideau. Ghislaine Rayer, co-commissaire : «*On ne voulait pas le montrer affaibli et vieillissant, ou malade. Il était félin, solaire, intense, d'un magnétisme fou, d'un charisme éblouissant, que les photos ne rendent pas tellement, même quand elles sont sublimes.*» On parle la même langue tout à fait objective sur la personne, c'est parfait. «*On a voulu montrer tout ce que cette icône avait fait d'extraordinaire, et beaucoup de gens découvrent des choses qu'ils ne connaissaient pas sur lui, comme des jeunes qui ne l'ont vu que vieux et ne savent pas comme il était flamboyant, d'une personnalité intense.*» On ronronne d'aise.

Et on refait un tour pour revoir ce photomaton superbe de 1949, ce cliché en 1959 où il est accoudé, déjà bouleversant de tristesse, sur un des murets (un cœur est gravé dessus) de l'église de la Trinité, son quartier de jeunesse, les copains en 1956 en Allemagne, ou encore avec son chien Doudou (oui, bon, il aurait pu

trouver mieux). En 1943 dans les bras de sa mère. Les clichés de 1957 où on sent venir les figures de style (je me roule par terre, je tiens ma guitare comme ça, etc.), qui vont devenir mythiques. Avec Eddy, resplendissants de jeunesse. Avec Marlene Dietrich, Dalí, Yves Saint Laurent, ou encore au service militaire, qui nous vaudra l'exquise «*Je suis un soldaaaaaaaaaaaaaat, comme d'autres là-baaaaaaaaas*».

Frère de cœur et dames émues

Un clone de Johnny erre dans l'expo, l'air désespéré au point qu'on n'ose pas l'aborder, mêmes tatouages et coiffure que son frère de cœur, photographiant tout systématiquement. Déchirant. Au fond sur les murs, Johnny qui clope (deux dames : «*ah la la le pauvre, il fumait beaucoup, ça l'a tué, hein*»), un extrait d'article où il déclare «*Je suis un personnage tragique*», en 1985, époque Tennessee où il est à l'apothéose de sa sublimité. Et Johnny à la plage, dans sa Cadillac (chanson culte) en 2012, l'air désespérément triste à New York devant un café. Etc., etc. Il y en a 180, on te dit, mais on ne t'a pas tout dit.

Dans la vitrine, d'improbables tenues à fleurs nous regardent, qui rappellent vaguement celles d'Elvis. Bingo : créés à l'origine pour le King par le designer Nudie Cohn, ces trois costumes ne seront jamais portés par Elvis, mort d'une crise cardiaque en août 1977. Johnny les a achetés chez Nudie à Los Angeles. Retouchés à ses mensurations, il les portera pour un show télé au Japon puis pour une émission de Maritie et Gilbert Carpentier. On a aussi le costume de l'entrée en scène du Parc des Princes 2003, créé par Jean-Paul Gaultier (on y était, c'était ses 60 ans), le smoking blanc à notes de musique brodées de Christian Dior (1976), des tenues de scène de l'Olympia 1964, de Bercy 1987, du concert de Vegas en 1996 et le blouson qu'il porte sur la photo du double album de 2003, *A la vie, à la mort*, noir avec des petites bandes blanches. Le tout appartenant à un collectionneur privé.

Harley, Triumph, guitares

Et cette moto d'un bleu laser si particulier? C'est la *Laura Eyes*, «*fabriquée spécialement à partir de la couleur des yeux de Johnny et de sa fille*», souligne Patrice Gaulupeau. Une Harley Davidson qui servit de monture à Johnny pour une des entrées en scène des concerts du Stade de France en 1998 (oui, on y était). Des voitures aussi, il en était fou, une belle petite Triumph dont on caresse (en douce) le volant, mais c'est moins émouvant que ce petit mot écrit à la main où il demande à «*Sacha*» d'aller lui acheter le *Journal du dimanche* ou *Télé 7 jours*, signé «*Johnny*». Des blousons aussi, sa voix évidemment puisque des postes de télévision retransmettent (pas assez fort) des concerts, et voilà qu'on se met à chanter tout haut devant les cinq guitares rassemblées ici et là par Patrice Gaulupeau, et entre autres chez son ancien secrétaire, Sacha Rhoul (le voilà, le Sacha du petit mot) : la mythique guitare créée par le célèbre luthier Jacobacci pour les concerts de «*L'ange aux yeux de laser*» du Pavillon de Paris en 1979. Autre guitare fameuse, la «*100%*», créée pour fêter le succès de l'album *Sang pour Sang* avec David, une toute rouge dont l'idole n'a pas joué souvent.

On voit aussi des affiches de cinéma qui rappellent sa carrière d'acteur, dont le formidable *l'Homme du train* avec Jean Rochefort, *Jean-Philippe* avec Fabrice Luchini, le très regrettable *Terminus* où il roule avec les cheveux teints en quasi blanc dans un très très gros camion, etc. Pas de mention du navet psyché *les Poneyttes* où il lui manque une dent, c'est dommage.

Deux étages comme ça. A la fin, on est un peu sonnée. Et oui, Patrice Gaulupeau, on va aller vérifier sur les murets de la Trinité si le petit cœur entre ses mains est toujours gravé dans la pierre. Comme lui dans nos cœurs ? Non, je vais pas le dire.

(1) Editions Michel Lafon, 2017.

L'exposition est à voir à la galerie Joseph, 116, rue de Turenne, Paris 75003, en deux sessions : une d'été, du 11 juillet au 23 septembre, et une d'hiver, du 9 octobre au 13 janvier 2019. ◆

Emmanuèle Peyret (<https://www.liberation.fr/auteur/7985-emmanuele-peyret>)